

TEMOIGNAGE DE VIE



Catherine
Cantin-Villeneuve

Ma petite histoire

Je suis née le 28 avril 1915, la sixième d'une famille de onze enfants: huit garçons et trois filles. Nous vivions sur une belle ferme du comté de Portneuf, à environ vingt-cinq milles de la ville de Québec, plus précisément Ste-Catherine de Fossembault, aujourd'hui la ville de Jacques Cartier.

J'ai vécu une enfance heureuse avec mes frères et soeurs ainsi que mes parents, étant toujours à la maison. Nous étions sur la ferme paternelle puisque le grand-père Cantin vivait avec nous. Je l'ai toujours connu avec le bras droit coupé à dix pouces de l'épaule, suite à un accident avec une batteuse à grain, alors qu'il était âgé d'environ 50 ans.: Son bras avait été arraché par les dents de la machine.

Les repas pris en famille étaient toujours joyeux. Je me souviens que maman préparaît l'assiette pour grand-père puisqu'il n'avait qu'une seule main. Papa nous regardait chacun notre tour et nous écoutait se raconter; jusqu'au petit qui demandait son besoin.

Nous avions le privilège de vivre près de l'école du rang. L'étage supérieur était le loyer de l'institutrice et le bas était préparé pour environ 30 élèves de la première à la sixième année. Ceux qui voulaient se rendre à la huitième année devaient aller au village (2 milles plus loin). L'institutrice devait avoir une bonne connaissance de l'anglais puisqu'elle devait nous transmettre la base. Nous avions des anglais dans notre paroisse, mais avec les années, ils sont déménagés vers les grandes villes telles que Montréal, Québec, Toronto....

A la maison

Maman était toujours à la maison vaquant à ses occupations. Et s'il y en avait !!! Avec toute la marmaille, les repas à préparer, elle ne manquait jamais de clients. Elle faisait les lavages sans électricité, puisque ce confort nous est arrivé seulement quelques années plus tard. La maison était grande à entretenir, de la cave au grenier, sans parler de la cuisine d'été. Sur une ferme, il y a toujours du

surplus qui arrive: l'entretien des chaudières à lait, du séparateur, puisque nous vendions la crème, etc.... Chacun avait son travail à faire au retour de l'école.

Une petite anecdote me revient à la mémoire. Papa était à creuser un puits avec l'aide de quelques hommes et ils venaient de finir de mettre les tuyaux. Moi, je devais avoir 5 ans et je courais voir sur le bord de ce puits. Voilà que mon oncle Joseph me prend par la taille et me tient au-dessus du trou, en demandant à Ernest s'il avait besoin de quelqu'un pour l'aider. Moi, je criais à fendre l'air et papa, se demandait bien ce qui se passait. Je peux vous dire que je ne suis pas retournée voir ce qu'il y avait au fond du puits.

Vie familiale et religieuse

Nous vivions à deux milles du village mais le dimanche était un jour sacré.: la messe dominicale de 9h30 nous réunissait tous. Au retour de la messe, c'était le traditionnel repas en famille. Qu'est-ce que M. le curé avait dit? Qui avions-nous rencontré sur le perron de l'église ou au magasin général? A moins d'événements extraordinaires, c'était la seule sortie de la semaine en voiture avec les chevaux. L'après-midi et le soir nous avions des rencontres avec nos voisins qui étaient tous de la parenté:-parties de cartes et causeries faisaient le bonheur des cousins-cousines, oncles et tantes. Et si quelqu'un était dans le besoin, on pouvait compter sur l'aide des voisins. L'on savait s'entr'aider.

Les journées commençaient toujours par la prière et l'offrande de la journée. Le temps passait vite: les travaux de la ferme, les enfants à l'école et les plus petits à la maison, la couture, le ménage, le tricot à la machine, le lavage sans oublier la "popote" pour tous, etc...

Le soir nous réunissait en famille: les devoirs, les leçons à apprendre, la lecture, etc... Nous avions le téléphone et c'est surtout le soir que l'on s'en servait. Notre verrou du soir était toujours le même:-le chapelet, sans oublier les litanies et l'invocation d'une partie de la cour céleste. Il faut dire que nous étions plusieurs à répondre "Ainsi-soit-il", et notre grand-père à genoux près du poêle, égrenait de sa main gauche les "ave" de son grand chapelet brun...

Deces de papa

Une grande épreuve attendait la famille. Papa est décédé après quelques heures de souffrance des suites d'une hernie étranglée. Il travaillait alors dans une boutique de forge du village à préparer des morceaux pour la ferme. C'était en mai 1922, et il avait 48 ans. Il n'y avait rien à faire, l'hernie était là pour l'emporter. Papa fut transporté à la maison en voiture puisqu'il n'y avait pas d'ambulance. Je me souviens que dans la chambre, les voisins se rassemblèrent pour réciter les dernières prières des mourants. Deux hommes le préparèrent à être exposé au salon de la maison. Mes tantes, avec des draps blancs, avaient aidé à tapisser les murs du salon. Elles disposèrent, une petite table, des lampions et de l'eau bénite. La journée du lendemain rassembla de nombreuses personnes venues pour rendre un dernier hommage à papa. Cette journée passée, le corbillard emmena le cercueil à l'église pour les funérailles. Une grande filee de voitures suivaient à l'arrière. L'on pouvait constater que tous les gens ressentaient une grande peine, mais il fallait bien accepter l'épreuve. Après les funérailles, le cercueil fut transporté près de l'église, au cimetière de Ste-Catherine.

Seule avec les responsabilités

Maman était bien affligée de se sentir seule sans être préparée à la gérance d'une telle besogne. La ferme abritait plusieurs vaches laitières, des moutons, des poules, des cochons, etc... Maman devait jouir d'une bonne santé, du courage et beaucoup de foi en la Providence pour être capable de traverser cette épreuve. Les deux plus vieux, Lauréat et Lucien, étaient âgés respectivement de 15 et 16 ans. Environ cinq ans plus tard, notre grand-père a jugé préférable de déménager chez un autre de ses garçons.

Notre ferme était sans dette, et grâce à cela et à notre travail, nous avons pu bien vivre. Quelques années plus tard, les deux plus vieux ont appris chacun un

métier à l'école technique de Québec, l'un briqueteur et l'autre mécanicien et électricien.

Jean-Baptiste n'allait plus à l'école et pouvait donc aider à la maison. Marie allait souvent travailler à Québec dans les maisons privées pour aider aux finances de la maison. Avec les années, chacun faisait son chemin..Thomas est entré chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Ste-Foy. Après avoir poursuivi ses études, il a enseigné pendant dix ans. Par la suite, il fut obligé de sortir puisque sa santé ne lui permettait plus de suivre le règlement. Après quelque temps de repos, il fut engagé par une compagnie comme gérant dans un magasin de meubles.

Pendant tout ce temps, nous à la maison, nous avons grandi, vieilli.... Durant la saison des vacances, le grand jardin potager se montrait nécessaire pour nourrir toutes les bouches. Avant de récolter ces beaux et bons légumes, il fallait les semer et s'occuper de leur entretien. Nous avons appris tôt à sarcler et à travailler la terre. Chaque légume ou fruit a son secret d'entretien: tomates, laitue, oignons, choux, fraises, gadelles, etc.... Il fallait aussi s'occuper d'arrosage quand les nuages refusaient de déverser leur eau. Les plants de patates étaient renchaussés par les chevaux. Le temps des foins avait aussi son charme, mais également sa part d'ouvrage. Il fallait placer et fouler le foin sur la voiture pour ensuite l'engranger. Aujourd'hui, le tracteur et la machinerie ont remplacé les chevaux. ... Le temps des fraises des champs arrivait en même temps, et pour faire de la variété, nous allions en ramasser. C'était un vrai pique-nique puisque nous apportions notre goûter et que c'était l'occasion de faire un tour de voiture.

En septembre, à notre école du rang, nous reprenions nos cours. Les livres et cahiers avaient été réparés et recouverts avant de les mettre dans nos sacs d'école. Nous étions heureux d'y retourner, retrouvant notre maîtresse, nos bancs d'école et nos amis (e)s, cousins-cousines.

Décès accidentel de Lauréat et de grand-père

Une autre épreuve venait frapper notre famille lorsqu'en août 1931, à l'âge de 25 ans, Lauréat, le plus vieux de la famille, fut électrocuté alors qu'il travaillait

dans un transformateur à faire des réparations, suite à un orage électrique. Un fil détaché toucha son crampon de fer (instrument qui servait à monter dans les poteaux) et la mort fut instantanée. Aussitôt, quelques collègues le transportèrent à l'hôpital. Le lendemain, il fut exposé dans son cercueil à la maison. Encore une fois le salon se transforma en salon mortuaire. Comme c'est triste de vivre ces événements. Grand-père est venu lui rendre un dernier hommage. Lui-même devait mourir en novembre de la même année, à l'âge de 91 ans.

Il fallait tenir bon dans l'épreuve et prendre exemple sur notre mère. Encore aujourd'hui, j'admire son courage et sa foi en la Providence.

Saison des sucres

Pendant les saisons estivales, Lucien travaillait de son métier (briqueleur) surtout au lac St-Joseph, place de villégiature, tandis que Jean-Baptiste s'occupait de la ferme avec les plus jeunes. Mais quand arrivait la fin mars, l'effort de mes deux frères se dirigeait vers l'érablière que nous possédions. Il leur fallait entailler entre 1,500 à 2,000 érables. C'était un travail ardu qui durait environ trois semaines. Nous savons que le sucre d'érable fait les délices des fins gourmets. Nous en vendions toujours plusieurs gallons, mais seulement après en avoir mis en réserve pour nous une bonne provision. Le samedi, nous partions de bonne heure le matin, Lucie, François, Pierre et moi, avec un bon lunch pour le dîner, afin d'aller rejoindre nos vaillants frères à la sucrerie. Le trajet était d'environ cinq milles à pied, et le soir, nous revenions avec les chevaux. Nous étions les bienvenus !

La saison des sucres terminée, c'était par une belle journée de printemps ensoleillée que nous allions laver les chaudières, les "pans" et tous les accessoires qui avaient servi à transporter ou à faire bouillir l'eau d'érable. Comme c'était beau dans la nature, à la fonte des neiges, d'entendre l'eau qui descendait de la montagne. C'était le réveil du printemps. Mais nous n'avions pas beaucoup de temps pour admirer toutes ces beautés car le travail nous commandait. Il fallait toute remettre en ordre avant le retour à la maison. Mettre le verrou à la porte de la cabane pour ainsi revenir le printemps suivant.

Toutefois, les hommes devaient revenir pour couper le bois de chauffage

nécessaire pour faire bouillir l'eau d'érable pour la saison suivante. Toute cette période des sucres était une belle époque!

Vers le Nord ontarien

En 1934 l'avenir de la famille devait connaître un virage. <La voix Nationale>, journal fondé par les missionnaires colonisateurs nous informait que des terres étaient disponibles dans le Nord de l'Ontario. Après informations, maman et les autres membres de la famille décidèrent d'aller visiter ce coin de pays. Pourquoi ne pas laisser à Lucien cette ferme, puisqu'il devait se marier et que l'ouvrage se faisait rare au Québec ?

Après avoir consulté la carte géographique de l'école, nous avons mieux compris quelle distance ou <à peu près> il nous fallait parcourir pour visiter Hearst et ses environs. Plusieurs questions portaient sur les coûts d'un tel voyage. Que de questions sans réponses! Nous n'étions pas habitués aux longues distances.

Après mûres réflexions, Lucien, Jean-Baptiste, Marie et moi, nous sommes partis le 2 novembre. Nous avons jugé prudent d'apporter avec nous un peu d'épicerie et des couvertures en cas de froid. Nous avions un char assez confortable. De l'argent, pas plus qu'il n'en fallait..... C'était mieux de ne pas être exigeants. Nous sommes arrêtés à Montréal pour demander aux missionnaires s'ils avaient des recommandations à nous faire. Nous avons été bien reçus et avons parlé de différents endroits à visiter d'après leurs cartes géographiques L'abbé Ouellette nous a donné une lettre pour arriver chez Noël et Sébastien Villeneuve (ses neveux de Hearst). Ces derniers devaient nous faire visiter et nous mettre au courant des ventes. L'abbé Ouellette nous a remis également une carte routière et une lettre pour remettre à Mgr Hallé. Il nous a souhaité bonne chance et bon voyage , et nous a demandé d'arrêter le voir à notre retour.

C'est surtout en partant de là que nous avons mieux compris la distance à parcourir. Cette journée-là nous avons roulé sans arrêt jusqu'au soir. En début de soirée nous nous sommes loué une chambre d'hôtel. Avec les couvertures que nous avions, on pouvait très bien se débrouiller car il fallait partir tôt le lendemain matin. La chambre n'était pas cher: \$1.50 si ma mémoire est fidèle.

A plusieurs endroits les routes étaient mauvaises et en réparations, ce qui nous occasionnait à faire des détours. Il y avait bien deux chauffeurs, mais impossible de faire de la vitesse. Pas de comparaison avec les belles routes d'aujourd'hui.! Le temps se passait à réciter notre chapelet et à chanter. Nous n'avions pas trouvé de meilleure façon de demeurer joyeux et optimistes.

Ce deuxième soir, nous avons couché dans une maison privée d'un village. Nous avons causé longuement avec ces gens accueillants qui semblaient heureux de faire de nouvelles connaissances. L'ouvrage se faisait rare à ce temps de l'année, et la chambre ne nous a coûté que \$1.00

Le lendemain, nous reprenions une autre journée de route sans savoir ce qu'elle réservait. Nous approchions de notre but. Ce soir-là, nous avons couché à Cochrane, dans une maison privée, chez des gens bien sympathiques. Le lendemain , comme c'était dimanche, nous avons été à la messe avant de reprendre la route. Je me souviens que la messe se célébrait dans un sous-sol, mais je ne me souviens pas si l'église était en réparation ou en construction.

En quittant Cochrane, on pensait bien que c'était notre dernière journée avant de voir Hearst. Les routes étaient très mauvaises et novembre, avec ses jours brumeux, n'avait rien pour nous remplir les yeux et le coeur de magnifiques paysages.

Nous sommes arrivés à Hearst vers 3 heures. A l'évêché nous avons rencontré Mgr Hallé (originaire de Lévis) et lui avons remis la lettre des missionnaires de Montréal. La bienvenue fut simple et cordiale, et il nous a invités à baisser sa bague d'évêque comme c'était la coutume. Monseigneur fit notre connaissance et dans notre conversation il nous a parlé des terres à vendre. Ce soir-là, nous sommes arrivés chez les Villeneuve. (environ 2 milles) Nous avions également une lettre à leur remettre. Nous avons fait connaissance et avons parlé de choses et d'autres. Noël et Sébastien Villeneuve étaient originaires de St-Joachim de La Plaine (près de Montréal). Noël était marié depuis un an et demie à une garde-malade de Montréal, Antoinette Lavoie.

Le lendemain, Marie et moi partions avec les hommes . Plusieurs paroisses étaient en formation et accueillaient les familles en leur montrant les terres disponibles.

Après deux jours de visites, d'informations et d'échanges, notre choix

s'arrêta sur le début du village qui devait porter plus tard le nom de Lac Ste-Thérèse. Il n'y avait ni bureau de poste, ni magasin, mais tout était possible dans notre vision d'avenir. Hearst était à huit milles et nous avions à nous rendre là souvent.

Je crois que ce qui nous a le plus attiré c'est que ce village n'était pas trop loin de la ville. Il y avait aussi la beauté et la grandeur du lac. Bien que nous étions en novembre, nous avons été impressionnés par le coup d'oeil:- cette étendue d'eau recouverte de neige semblait si reposante. Et j'imaginais un beau couché de soleil d'été qui ferait éclater la splendeur de la nature. On ne voyait pas beaucoup de chalets, mais beaucoup d'espace pour en construire. Aussi, il y avait là la propriété de monsieur Lambert qui demeurait avec sa fille pendant l'été. Près du quai sur le bord du lac, nous pouvions voir son bateau à gasoline sous clef pour l'hiver. Il y avait aussi la chapelle dans laquelle la messe était célébrée le dimanche pendant la saison d'été. Cette paroisse était desservie par un prêtre de l'évêché.

Nous nous sommes décidés d'acheter une terre à cet endroit à environ un mille du lac, le long de la grande route. Le soir même, nous nous rendions au bureau du notaire pour écrire le document de l'achat de cette terre et du camp de vingt par vingt. Je me souviens que chez le notaire, il n'y avait pas d'électricité puisque ce dernier a fait de la lumière avec une lampe à gaz. Cette terre était d'une valeur de \$600.00 Je me souviens que nous n'avons donné aucun argent immédiatement, mais seulement après avoir reçu les papiers par le courrier. Ce même soir, nous avons rencontré le prêtre qui desservait la paroisse du Lac Ste-Thérèse, l'abbé Georges Brosseau. Il semblait heureux de faire connaissance avec de futurs paroissiens!!!

Le lendemain matin, à bonne heure, nous quittions Hearst pour retourner à Québec, après avoir remercié ceux qui nous avaient si bien donné l'hospitalité et guidés lors de nos visites

De retour chez nous

C'était toujours novembre avec ses jours plus courts et humides. Les flocons de neige qui tombaient de temps en temps rendaient les routes mauvaises, ce qui nous empêchait de faire des excès de vitesse. Marie et moi chantions en

arrière pour agrémenter le trajet et jetions un petit coup d'oeil sur la carte routière, notre guide. Le char tenait bon et avec du gas il roulait. Heureusement que l'essence c'était pas cher, car on commençait à gratter le fond de notre bourse, en nous demandant si nous en aurions assez pour nous rendre chez nous. L'épicerie que nous avions apportée nous avait bien rendu service, mais le tout était sur le point de s'épuiser.

Notre joie fut grande de lire sur la carte le long de la route <Bienvenue dans la province de Québec>. Quel soulagement ! Nous devions arrêter à Montréal revoir nos missionnaires, mais au lieu de nous arrêter , nous leur avons téléphoné pour leur annoncer notre retour. Nous leur avons causé beaucoup de joie!

La neige tombait doucement. Nous sommes entrés chez nous le soir du 10 novembre à 9 heures. Vous imaginez la joie! Maman s'était ennuyée et elle s'était beaucoup inquiétée....les plus vieux partis vers l'inconnu. Je me souviens qu'il y a eu les larmes des retrouvailles.!

Et pourtant, maman n'était pas seule. Elle demeurait à la maison avec les cinq plus jeunes:- Lucie, François, Pierre, Gérard et Ernest..qui allaient tous à l'école du rang.

Comme il faisait bon de prendre un appétissant goûter ensemble, de sentir la chaleur du bon poêle à bois, et si nous en avions des choses à raconter. La conversation dura plus d'une heure, et seulement l'heure du repas nous arrêta de raconter. Quand je m'arrête pour y penser.....Deux jours plus tard une tempête de neige paralysait les routes. Nous venions de vivre une vraie aventure offerte par la Providence.

Le temps d'agir

Après mûres réflexions, il fallait agir. Je dois admettre humblement que ce n'était pas moi qui avait la plus grande responsabilité avec les maux de tête que cette entreprise nous réservait.

Le 15 mars, Jean-Baptiste partait par train avec Ubald Germain (ce dernier

par la suite, devint l'époux de Marie ma soeur aînée) préparer le bois nécessaire pour la construction de la maison et de la grange. Ils devaient également s'occuper des semences.

En mai, c'est François, âgé de 18 ans, qui partait avec un char de ménage ainsi que quelques poules, deux vaches et des petits cochons. François a déjà raconté cette autre aventure d'une durée d'une semaine sur la ligne de chemin de fer, lui et son chien "Pateau".

Vers la mi-juin, c'est nous qui partions en auto avec Lucien pour nous conduire, maman, Gérard, Ernest et moi. Nous quittions notre place natale pour changer de province. C'était difficile pour maman de quitter les siens pour se diriger vers l'inconnu. Toute la famille avait décidé de déménager, sauf Thomas qui était chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de Ste-Foy, et Lucien qui voulait demeurer sur la ferme paternelle..

Le voyage se déroula très bien, sauf quelques crevaisons causées par notre manque d'expérience. Arrivés au "Lac Sainte-Thérèse" quelle joie pour Jean-Baptiste, Ubald et François. Ils nous attendaient:- le camp avait été agrandi et l'emplacement pour une nouvelle maison était déjà préparé.

Lucien demeura avec nous jusqu'à la fin d'août pour aider à la construction. La maison en bois rond devait être confortable et comporter deux étages. Ce premier été passa très vite. Nous avons fait la connaissance de tous nos voisins. Le dimanche matin, nous allions toujours à la messe de 9h30 dans la chapelle près du lac. L'après-midi nous allions nous promener sur l'eau puisque nous avions notre chaloupe rouge et blanche. Le soir, une famille venue d'aussi loin que Montréal, Sherbrooke, Granby, etc. nous rassemblait. Vous comprenez que nous sommes toujours demeurés attachés aux familles Gratton, Proulx, Desfossés, etc.... Notre curé, aimable pour tous, était l'abbé Brosseau. Pour maman c'était différent: -changement de mentalité, une maison sans trop de confort, une eau dure qu'on ne connaissait pas, la grande route sur le gravier, etc...N'oublions pas surtout les charmants maringouins ! Comme il y en avait de ces bêtises affamées ! Pour les faire reculer, on allumait un feu dans une chaudière et on faisait de la fumée en ajoutant de l'herbe.

Comme il n'y avait pas encore d'épicerie, maman faisait le pain et beaucoup d'autres choses que nous avions l'habitude d'acheter au magasin. La construction de la maison avançait rapidement et nous avons pu déménager à la

fin de septembre. A la fin d'octobre, nous arrivait encore un autre char de meubles, de machineries, de provisions et plusieurs poches de patates que nous avons vendues en ville. Les derniers membres de la famille, soit Marie, Lucie et Pierre, débarquèrent du train pour nous rejoindre. Lucien était marié et prenait la ferme que nous avions quittée C'est avec le cœur en joie que nous les avons reçus. Notre famille se retrouvaitQue de choses à se raconter!Marie retrouvait son fiancé Ubald Germain qui travaillait avec nous depuis son arrivée avec Jean-Baptiste en mars dernier. Après avoir acheté un lopin de terre, ils se sont mariés l'année suivante.. La maison avait grand besoin de réparations.

Pendant l'hiver, les hommes coupaient le bois et le charroyaient avec les chevaux.

Fréquentation et mariage

En 1936, j'ai rencontré celui qui devait être mon mari:- Sébastien Villeneuve. C'était un jeune homme distingué demeurant à Hallébourg, natif de St-Joachim de La Plaine. Je l'avais croisé lors de notre arrivée, lorsque nous étions venus visiter ce grand Nord, mais c'était bien vague.



Nous avons correspondu et échangé nos idées sur papier pendant l'hiver. Au printemps, je suis retournée vivre chez nous. J'ai bien aimé cette expérience de travail. Les gens de Coppell furent très complaisants et généreux.

Après une année de fréquentation, nous avons décidé d'unir nos destinées. C'est alors qu'il a acheté une terre et amélioré la maison. Pendant ce temps, Sébastien demeurait chez son frère Noël.

Le mariage a eu lieu dans la chapelle du Lac Sainte-Thérèse le 22 septembre 1937. C'était

un beau matin et de nombreux parents et amis nous entouraient . Le curé Brosseau a reçu nos consentements et bénî notre mariage. Mes parents étaient tous présents..Noël, son frère, agissait comme témoin pour Sébastien, et Jean-Baptiste, mon frère, était mon témoin. Mentionnons également Olive, la soeur de Sébastien, venue représenter la famille et plusieurs amis de Hallébourg. Sébastien avait 25 ans et moi 22.

Après cette cérémonie et après plusieurs photos, maman nous attendait avec un bon goûter. Quelle joie de recevoir les bons souhaits de nos parents et ami(e)s.



Au cours de l'après-midi, nous nous sommes dirigés vers l'hôtel Inn de Kapuskasing. Nous étions contents que la cérémonie se soit si bien déroulée. A l'hôtel, nous avons pris un bon souper <en amoureux>, visité cette dernière et pris des photos. Le souvenir de ce grand jour est resté marqué pour toujours.

Nous avions une belle chambre dans laquelle nous nous sommes retrouvés dans l'intimité. Ca nous faisait plaisir de nous retrouver seuls et de causer de choses et d'autres. Je me souviens qu'il regrettait beaucoup que son oncle Aldéric Ouellette

ne fut pas là pour notre mariage. Mais il fallait oublier et tourner la page.....

Ce temps fut vite écoulé car le lendemain, nous allions dîner à Hallébourg chez son frère Noël. Le dîner avait été préparé par Marie-Antoinette et Olive. Je retrouvais plusieurs invités:- ma famille, les curés Payette et Brosseau, ainsi que quelques paroissiens.

Après toutes ces émotions passées, nous nous sommes retirés pour aller vivre dans notre maison voisine. C'était une maison bien organisée, pas grande, mais confortable. C'est là que nous avons vécu heureux dans la simplicité, avec l'amour



de l'un et de l'autre.



J'étais fière de mon compagnon de vie. Sébastien était un jeune homme pieux, loyal, élevé par des parents distingués et dont il était fier. La messe du dimanche était régulière et le chapelet du soir récité avec piété. Dans cette famille de Villeneuve, il y avait plusieurs vocations religieuses dont son frère Fernand qui était chez les Trappistes d'Oka. L'oncle Eugène Villeneuve O.M.I. a été plusieurs années au Cap de la Madeleine, organisateur des pèlerinages. Aussi plusieurs religieuses Sainte-Anne, dont deux Franciscaines, des soeurs de grand'mère Rosa Ouellette.

Naissance de Laurette

Le 11 août 1938, Laurette est née et fut baptisée à Hallébourg par le curé Fafard. La joie fut grande! Les parrain et marraine furent maman Alphonsine et Jean-Baptiste. Après le baptême, un goûter fut servi à la maison.

Ce deuxième hiver, nous sommes allés dans le bois, le passer dans un bon camp bien préparé. Trois hommes charroyaient du bois avec le tracteur pour les mois de janvier, février et mars. Après ces trois mois, nous retournions à la maison. Je me souviens que cet hiver s'est bien déroulé:- faire manger les hommes qui ont un bon appétit récompense les efforts d'une cuisinière. L'entretien de la petite, toujours joyeuse, ne me donnait aucun trouble. Aussi, nous avions une vache dont le lait servait à la cuisine, au besoin de la table et au bébé.



Le 7 février 1940 est né Fernand. Son père était des plus heureux, sans oublier la joie de la mère. Et la vie se continuait dans la joie et le bonheur.



Nous avions du travail pour chaque saison de l'année. Au printemps, c'était l'entretien de la terre, les semences, le jardin, etc. L'été, c'était le temps des foins puisque nous avions quelques animaux:- deux chevaux, des vaches et des poules. L'automne, c'était la récolte et le battage du grain, le pressage du foin en balles, le coupage du bois de chauffage pour l'hiver. Entre temps, faire des projets d'avenir tels que:- construire une nouvelle maison, faire des bonnes clôtures, vendre plus de foin, etc....

Deux ans plus tard, soit le 27 mars 1942, André est né et nous étions très heureux d'avoir deux garçons en santé et pleins de vie.

Maladie de Sébastien

Mais voilà que la santé de Sébastien commence à chanceler. Après consultation chez le médecin, ce dernier lui dit qu'il faisait de l'insuffisance au cœur. Il lui demanda le repos complet....forcé... Ce n'est pas sans peine qu'il a fallu se résigner.... Après mûre réflexion, il nous a fallu vendre les chevaux, et avec le temps, les quelques animaux et machines agricoles, pour ne garder que quelques poules et une vache, ce dont je pouvais m'occuper.

Alors j'ai demandé de l'aide sociale. Dans ce temps-là, on ne donnait pas beaucoup, mais c'était mieux que rien. Il fallait se contenter.

Après plusieurs mois de repos, médicaments et série de piqûres, Sébastien décida d'aller à Montréal rendre visite à ses parents et à son frère qui l'attendaient

pour aller voir un spécialiste.

Pendant tout ce temps, il était tout de même joyeux et trouvait le tour de raconter des petites histoires. Quand j'arrivais avec des oeufs ou du lait, il disait que j'avais le tour d'apporter les revenus de la ferme. Et pourtant, ce n'était pas fortune.



A son retour de Montréal par train, il était bien fatigué. Le spécialiste lui avait dit que son cœur était bien malade. Il n'y avait rien de rassurant pour l'avenir.

Sébastien acceptait avec résignation et patience. Avec les trois enfants dans la maison, ça lui donnait de la distraction et il riait de leurs finesse. Il gardait les enfants pendant que j'allais au village de temps en temps. Le médecin Aubin venait parfois, mais nous n'avions pas de téléphone. Il disait souvent que son cœur faisait mal, mais il espérait toujours qu'avec le repos et les médicaments, sa santé s'améliorerait. Son chapelet était un réconfort. Le dimanche, j'allais

à la messe et j'en profitais pour faire un peu d'épicerie.

Au mois de novembre, il me demanda de faire une neuvaine à la Sainte Vierge, disant qu'il avait bien confiance. J'ai accepté avec ferveur. Quand la neuvaine fut terminée, je me suis aperçu qu'il avait plutôt empiré. Alors je lui ai dit que cette neuvaine n'était pas une amélioration, ce qui l'a fait sourire en disant qu'il ne croyait pas que je m'en étais aperçue. "Je suis content de pouvoir réfléchir avant de mourir, pour ne pas avoir que des morceaux de tracteur à présenter à Saint Pierre. Quand j'aurai expié mes fredaines, je lui demanderai un emploi:- peut-être m'occuper de bonnes œuvres sur la balance !! peu importe ... Je ne peux plus rien faire à mon âge!"

Décès de Sébastien

Au début de janvier, il dit: "Je suis fatigué d'être toujours sans amélioration. Si tu veux, en allant à la messe dimanche, fais brûler un lampion à la Sainte Vierge et nous allons faire une dernière neuvaine." J'ai répondu "Non!" mais j'ai accepté. Dès les premiers jours, il me dit: "Ne reste pas ici seule. Tu prendras l'argent que nous avons (vente des animaux) et fais-toi construire une maison près de chez vous... vous êtes près de l'école. Fais ce que tu pourras selon les conseils des autres et sois courageuse. Si tu savais tout ce que je souffre de te laisser, toi et les enfants. Et surtout, n'abandonne jamais les enfants. Mon coeur me fait mal." Je suis allée demander une voiture (c'était dimanche et en même temps allumer un lampion) pour le descendre à l'hôpital. Le chemin n'était pas beau et n'était pas entretenu par les charrues. C'était la ligne du chemin de fer qui était la route la plus dégagée pour marcher.. Monsieur Edmond Cloutier avait une bonne voiture recouverte et il accepta de venir le chercher vers une heure.

Je lui ai aidé à mettre son manteau. Il le trouvait pesant. Il devait bien penser intérieurement qu'il ne reviendrait pas vivant. C'est ce qu'il désirait, puisque la maladie s'était emparée de tout son être. En me quittant, il m'embrassa fortement, comme s'il eut voulu me dire que c'était le dernier baiser. Arrivé à l'hôpital, monsieur Cloutier lui aida à monter les quelques marches, et le docteur Aubin vint le rencontrer. C'est Mgr Lambert qui lui a administré le sacrement des malades. Il s'est éteint dans la nuit de mardi. La neuvaine était terminée, le lampion brûlait toujours . C'était le 13 janvier 1943 et il avait 30 ans et 9 mois.

Le mercredi avant-midi, M. le curé Fafard est venu m'avertir du décès. Je n'osais pas trop pleurer devant les enfants observateurs, mais déjà je me sentais seule. Quand on n'y peut rien, il faut bien accepter l'épreuve, se résigner et croire en la Providence sans se révolter. Le docteur Aubin a aussi téléphoné à Montréal. Alphonse Aubin a ensuite apporté Sébastien dans sa tombe à la maison, d'où il a été exposé pendant deux jours. Il avait maintenant fini de souffrir.....

Maman et mes frères sont venus m'aider. Ses parents sont arrivés par train de Montréal: Mme Villeneuve (grand'mère Rosa), Marie et Paul-Eugène, ainsi que Pierre, mon frère, venu de Val-Cartier, Qué. Après les funérailles, il fallait repartir, mais maman est demeurée environ deux mois avec moi. Elle est retournée par la suite au Lac Sainte-Thérèse et a emmené avec elle André qui n'avait que

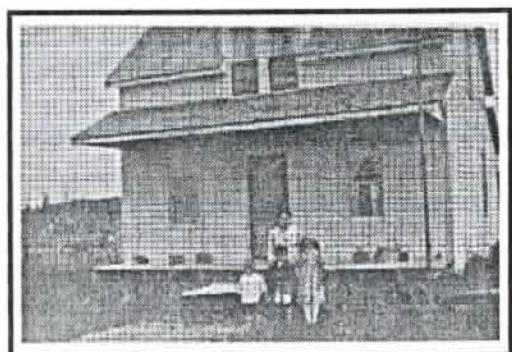
9 mois. C'était plus facile pour moi de faire mon travail avec Laurette de 4 ans et demie et Fernand de 3 ans. Après avoir réfléchi à tous ces événements passés, j'ai pensé que la Providence devait être là, pour avoir eu la capacité et le moral de traverser cette épreuve avec si peu de confort, et d'avoir permis à Sébastien de pouvoir rester avec les enfants lorsqu'il me fallait sortir.

Retour au Lac Sainte-Thérèse

Au mois de mai, Lucie, maman et mes frères m'ont invitée à aller demeurer avec eux pendant la construction d'une maison. C'est avec plaisir et reconnaissance que j'ai accepté ce projet. Je retournais donc au Lac Sainte-Thérèse avec mes trois enfants, après avoir loué ma terre à son frère Noël. Je retrouvais André qui semblait tout heureux de vivre avec tout ce monde qui l'entourait. Laurette et Fernand se sont vite habitués à vivre tous ensemble avec les oncles, les tantes, Lucie et grand-maman. La vie était plus agréable. Le dimanche, Marie et Ubald venaient nous retrouver. La vie reprenait avec plus de joie et de gaieté.

C'est M. Ernest Thérien qui a accepté de construire ma maison de 24 x 24. Mes frères ont beaucoup aidé quand ils le pouvaient. Jean-Baptiste, Pierre, Gérard, Ernest et aussi Ubald ont donné beaucoup de leur temps. François était dans l'armée, peut-être en Angleterre. Pendant tout cet été, les enfants se sont bien amusés, et moi, j'ai bien passé mon temps à aider dans la maison à la construction. Elle était placée sur le même terrain que celle de maman.

Ma maison avec les enfants



Au mois d'octobre, après avoir été cherché mon ménage dans celle de Hallébourg, j'ai déménagé dans ma maison. Je me sentais plus rassurée d'être proche de voisins. Il faut énormément de générosité et

de charité chrétienne pour agir ainsi. Trois fois merci à ces généreux donateurs!



Au Lac Sainte-Thérèse, il y avait un prêtre résident. On pouvait se rendre à l'église, à l'épicerie, au bureau de poste, à l'école, sans avoir recours à des voitures. L'enseignement était offert par deux professeurs jusqu'à la huitième année.

En novembre, ce fut le mariage de Lucie et de Lionel Verreault. La célébration eut lieu dans l'église du Lac par M. le curé Descombes. La rencontre de parents et d'amis avait lieu à la maison de M. et Mme Verreault.



Vie plus active

Ainsi s'écoulèrent par la suite plusieurs belles années. Chacun se plaisait à vivre avec ceux qui nous entouraient. Chacun leur tour, c'était le mariage de mes frères:- celui de Pierre à Irène Gratton, celui de François, de retour de l'armée, à Madeleine Gratton., celui de Jean-Baptiste à Rollande Bourgeois et celui de Ernest à Marguerite Pomainville.

Grand'maman Cantin venait souvent nous visiter, et nous de même,, pour nous raconter des histoires des Ames du Purgatoire, des Feux Follets d'autrefois, des Loups-garous, etc....

En 1947, Ubald et Marie sont venus s'installer dans nos voisinages. C'est alors que Fernand et André se plaisaient bien avec leurs cousins germains, Paul et Bruneau, Thérèse et Laurette, tous à peu près du même âge. Ils ont poursuivi

leurs études à l'école du Lac. Les jours de congé étaient aussi bien employés et même planifiés. Pendant les grandes vacances, c'était le travail aux foins avec les oncles,, aller à la pêche, faire des excursions sur le lac. Nous avions un poulailler, ce qui nécessitait du travail d'entretien, mais également ce qui nous offrait la chance de pouvoir manger de bons oeufs frais, et même de pouvoir en vendre quelques douzaines. Laurette et moi à la maison, nous nous occupions du petit jar din. J'ai également travaillé au métier, crocheté des tapis, et fait la couture nécessaire. Nous nous faisions un devoir d'aller aux fraises et framboises et de prévoir au dessert de l'hiver. Il ne faut pas oublier bien sûr, les bons moments passés à voisiner et à recevoir nos parents et ami(e)s.

Les enfants deviennent adultes

Nous avions de bons professeurs et en 1953, Laurette finissait sa huitième année. Je me souviens encore que Laurette gagna le concours de français organisé par M. Denis Chauvin. A la fin de sa huitième année, elle ne pouvait poursuivre ses études à Hearst puisqu'il était interdit d'aller au High School anglais; et il n'y avait aucun moyen de transport. Elle fut acceptée et se rendit au couvent de Cochrane. Elle allait donc poursuivre ses études chez les Soeurs de l'Assomption. Ces dernières nous donnèrent une bonne réduction de prix pour la pension, et j'étais contente de la voir continuer ses études. Avec la préparation de ses valises, ce fut le commencement des départs.

Malgré les ennuis des débuts, elle se plaisait beaucoup avec ses compagnes de classe . Les règlements de la maison et la discipline étaient nouveaux mais bien appréciés. Je ne pouvais pas aller lui rendre visite, mais je lui écrivais à chaque semaine. Elle venait pour Noël et les grandes vacances., ce qui mettait plus de vie dans la maison, car nous aimions bien chanter au son de l'hamonium que grand'maman Villeneuve nous avait donné. C'est ainsi que se sont passées les deux années de pensionnat bien réussies de Laurette. Elle aurait bien aimé poursuivre ses études, mais c'était impossible car en 1955, c'était Fernand qui finissait sa huitième année et voulait, lui aussi, aller au collège de Hearst. C'était plus facile de transport, mais il fallait bien payer les études. Pendant tout l'été, il travailla pour le département des chemins, tandis que André travailla avec Ernest. Ce dernier était briqueteur et faisait des cheminées, des foyers, des solages, etc.

En septembre, Laurette fut embauchée pour enseigner dans une salle de classe de Ryland. Donc l'année s'annonçait bien et Fernand était accepté au collège.



Moi, je restais à la maison avec André qui était encore à l'école primaire. Comme la maison était vide! C'est alors que j'ai décidé de garder un jeune de l'âge d'André, qui allait à l'école. C'était un jeune de l'Aide à l'Enfance, Gabriel Brochu. André et Gabriel se plaisaient ensemble et ils ont passé une belle année. J'avais aussi une maîtresse en pension cette année-là. André se préparait à se présenter au concours de français et ce fut un succès. Les journées ... les mois...et comme c'est vite passé une année!

Laurette, avec son salaire, a donc pu payer les études de Fernand qui a bien réussi son année. Il se plaisait dans cette vie de pensionnaire. Il aimait ses professeurs, ses

compagnons d'étude, la vie de groupe, les organisations, les compétitions sportives, etc. Il chantait dans la chorale et jouait de la trombone dans la fanfare. Un talent d'acteur se manifesta alors qu'il participa dans une pièce de théâtre préparée par l'abbé Lagacé.

Déménager encore une fois

En septembre 1957, André était accepté au collège et la vie devenait de plus en plus compliquée.. Comment nous organiser? Pendant l'été, ils avaient travaillé tous les deux. Fernand avait trouvé du travail sur un tracteur pour une compagnie qui faisait la route 11, entre Val Côté et Hearst. André, de son côté, avait aidé sur la ferme de l'oncle Pierre. Après un bon été, ils avaient assez d'argent pour l'entrée

au collège, l'achat des livres et des vêtements, etc.

Il fallait fermer la maison après avoir loué une chambre en ville chez M. Bourgeois. C'était à une bonne distance de l'hôpital où je travaillais, mais peu importe....Je pouvais entretenir leur linge et le dimanche, nous prenions le dîner ensemble, soit à ma chambre ou au restaurant. Pendant ce temps-là, Laurette s'était trouvé du travail dans l'enseignement à Thérésa, près de Longlac. Son salaire était bien supérieur au mien. Elle pouvait payer la pension des deux étudiants, et moi, les vêtements dont ils avaient besoin, ainsi que les accessoires de classe. Pendant la période de vacance des Fêtes, nous allions nous retrouver dans notre maison du Lac. Il fallait avoir la prévoyance de se procurer du bois pour chauffer la fournaise et le poêle. Se retrouver, c'était bien joyeux ,mais on n'oubliera jamais à quel point la maison était froide. Le temps passait bien:- les rencontres des voisins, leurs visites chez nous, les soirées du temps des Fêtes. Grand'maman Cantin en profitait pour venir se raconter et exprimer à quel point elle était contente de nous revoir. Les deux semaines écoulées,, fallait fermer la



maison et le retour au travail s'imposait. Nous reviendrions joyeusement en juin.

Fernand et André avaient tous deux réussi leur année scolaire et projetaient de retourner en septembre. Pendant les vacances, ils se sont trouvé du travail:- Fernand dans un salon de barbier et André à Dubreuilville, au moulin à scie des frères Dubreuil. Les vacances n'étaient pas longues puisque les classes finissaient en juin. Moi, à la maison, défaire les valises, réparer le linge, préparer les repas, aller aux fraises avec Laurette, etc....

En septembre 1958, les deux retournait pensionnaires, Laurette allait enseigner à Racine, près de Chapleau, et moi je retournais travailler à l'hôpital. J'avais loué une chambre plus proche de mon emploi, soit chez Mme Denise Lecours. Je prenais mes repas à l'hôpital. J'aimais bien ce travail avec les religieuses:- aider aux gardes-malades, frictionner les patients, etc... Cette année, j'avais travaillé surtout de nuit et c'était plus de responsabilités.



A chaque semaine j'allais au collège chercher le lavage des garçons, pour entretenir leur linge. Le dimanche, c'était congé pour quelques heures de l'après-midi. Ainsi s'écoulait une autre année d'études et de travail. J'allais souvent à la messe à 6h30 a.m. avec les Soeurs de la Providence.

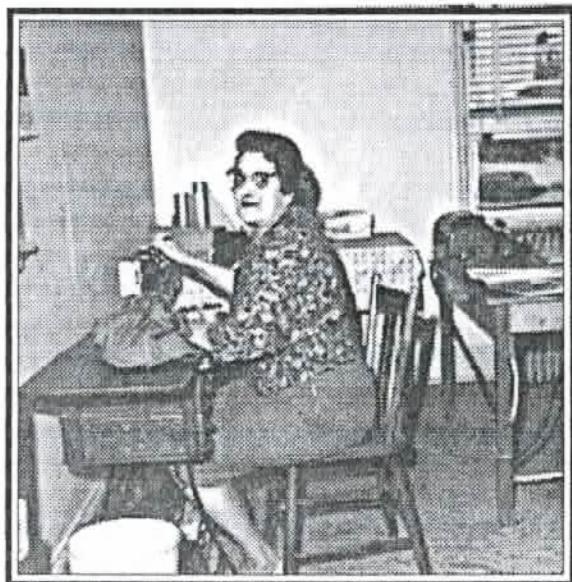
Pendant nos vacances, le procureur du collège qui était notre curé, est venu nous rendre visite un soir, ce qui nous a fait bien plaisir. Mais le but de sa visite était de me demander si je pouvais travailler au collège en septembre, pour être à la réception, à l'accueil, répondre au téléphone, etc. J'aurais une chambre disponible sur place, mes repas à la cuisine, et je n'aurais plus besoin de voyager. La proposition était intéressante. Cependant, j'ai demandé un peu de temps pour réfléchir et en discuter entre nous, puis aller voir Soeur Joseph Sarto qui m'avait demandée de retourner à l'hôpital en septembre.

Lorsque j'ai parlé à Soeur Joseph, elle m'a conseillée d'aller au collège. Ce serait plus facile pour moi, surtout pour les vacances qu'on pourrait prendre tous ensemble. "Si vous n'aimez pas ce travail", m'a-t-elle dit, "vous reviendrez travailler avec nous." Cette dernière phrase m'a beaucoup plu.

Mon travail au collège

Septembre 1959. Encore préparer les valises et partir. Cette année, Laurette irait enseigner à Kabina (environ 20 milles) et serait ainsi plus près de nous. Pour ma part, j'entrais au collège en même temps que les pensionnaires pour demeurer près de la porte, sans trop savoir quel travail m'attendait. Et puis il y avait beaucoup de monde dans cette grande maison. J'imaginais aussi beaucoup

d'appels téléphoniques. Faire plaisir à tout le monde, est-ce facile? Cette première nuit, je n'avais pas dormi à mon aise. C'était énervant de voir entrer tous ces pensionnaires, quoique tous semblaient joyeux avec leurs parents.



Le lendemain matin mon nouveau travail commençait. Le procureur m'a présentée aux Soeurs de la cuisine où j'allais prendre mes repas. Après le déjeuner, j'avais quelques chambres des prêtres à entretenir, le parloir, les corridors, la responsabilité du

téléphone, les messages à transmettre, la porte — Ouf!!! C'était tout un autre travail à accomplir, très différent de celui à l'hôpital. J'avais aussi ma machine à coudre et j'ai eu l'occasion de m'en servir pour la réparation de vêtements des jeunes turbulents. Les dimanches étaient bien employés à la demande des jeunes au parloir. Je me suis habituée et je m'y plaisais puisque j'y suis demeurée 12 années consécutives, de septembre à juin 1959 à 1971. Je rencontrais les jeunes collégiens venus de différents endroits, plusieurs prêtres, deux évêques (Mgr Lévesque et Mgr Landriault). Ce furent de belles années agréables.



Le mariage de Laurette

Par un beau matin du 9 juillet 1960, Laurette et Clément Groleau firent bénir leur mariage. Ce dernier fut célébré en l'église du Lac Sainte-Thérèse par l'oncle Fernand Villeneuve, autrefois Trappiste, (pendant 25 ans), venu avec sa mère ainsi que plusieurs parents de Montréal et d'Ottawa, sans oublier tous nos parents d'ici, Cantin, Villeneuve, Groleau, etc. Ce fut une belle noce à l'hôtel Waverly de Hearst.

Pendant l'après-midi, nous avons pris plusieurs photos. Il y a eu des chants de circonstance, puis vers 5 heures, nos mariés partaient en voyage de noce vers les Etats-Unis, rendre visite à une soeur de Clément qui les attendait.

A la suite de toutes ces émotions, il nous restait à remercier nos visiteurs de leur présence.

Retour au collège

La vie se continuait un peu différente .J'étais souvent seule dans la maison puisque chacun devait suivre son chemin.

En septembre, je retournais travailler au collège. Je me trouvais bien chanceuse d'avoir un emploi en même temps que Fernand et André poursuivaient leurs études. Il y avait beaucoup d'activités dans cette grande maison et mon temps était bien employé. Quelques changements s'étaient insérés dans la routine, mais c'était facile de s'adapter.

Le temps des pensionnaires était aussi bien employé avec l'étude, les classes, la chorale, la fanfare, le sport pendant les récréations, sans oublier les prières à la

chapelle. Le soir arrivé, je suppose que tous étaient contents de se reposer, mais c'était plus prudent d'avoir un surveillant au dortoir. Pendant les récréations, Fernand et André coupaien les cheveux pour se faire un peu d'argent pour leurs dépenses courantes.

En juin 1961, Laurette donnait naissance à un garçon qu'elle nomma Sébastien, en souvenir de son père qu'elle n'a à peu près pas connu. (Suivront Mireille en 1963, Gilles en 1965, Christine en 1967 et Chantal en 1971) Le père Clément se réjouissait bien de son fils. Me voilà grand'mère J'étais bien fière de cela. Il fut baptisé à Coppell puisqu'ils résidaient dans cette paroisse sur une belle ferme laitière.

Départ pour le grand séminaire

En cette année 1963, Fernand était finissant au collège avec quatre de ses confrères. Il détenait un baccalauréat ès arts. De nombreux prix leur étaient accordés: c'était la graduation au collège. Voici les noms des finissants:- Armand Proulx se dirigeait vers le grand séminaire d'Ottawa, c'est-à-dire le sacerdoce; Donald Lemaire, pharmacien; Bertrand Proulx. médecin; Jacques Lafontaine de Québec, la politique et Fernand Villeneuve vers le sacerdoce lui aussi.. C'était très impressionnant d'assister à une si belle cérémonie qui se déroulait chez nous, au collège — chacun sa vocation ou sa profession. Constater le talent et la persévérance de se rendre jusque là; mais ce n'était pas fini puisqu'ils poursuivaient encore leurs études pour environ quatre ans. Pendant les vacances, cette année-là, Fernand a travaillé comme infirmier à l'hôpital. Il a bien aimé cette expérience. André aussi avait du travail. Leur argent gagné était toujours bien précieux. A la maison, c'était les repas, la couture et le spécial que nécessitait la valise de Fernand qui s'en allait à Ottawa. Laurette et Clément venaient nous rendre visite le dimanche avec le petit Sébastien, ce qui nous faisait bien plaisir.

En septembre, j'entrais seule au collège puisque André allait enseigner à Hallébourg. Par la suite, il irait faire son école normale à Sudbury, puis suivre des cours à Kapuskasing pendant les vacances et au collège par les soirs.

Mariage de André



En août 1966 ce fut le mariage de André avec Mlle Marguerite Groleau, jeune fille distinguée (soeur de Clément) d'une famille de 15 enfants, diplômée de l'Ecole Normale, talent dans la peinture et la couture. Je me réjouissais de cette union puisque c'était leur désir, leur destinée, leur amour.

Le mariage eut lieu à Coppell, bénit par l'oncle Fernand Villeneuve. Par la suite, un dîner de noces à la Légion fut bien réussi avec plusieurs invités. Au cours de l'après-midi, les mariés sont partis en voyage de noce vers le Sud pour deux semaines.

A leur retour, ils demeurèrent quelques semaines chez nous. Par la suite ils ont pris un loyer en ville, puisqu'ils devaient enseigner tous les deux en septembre.

C'était le bonheur parfait, les rêves d'avenir, une maison, une propriété, car ni l'un ni l'autre n'était destiné aux héritages. Cependant, tous deux avaient fait preuve de courage dans leurs études. Et comme fruit de leur travail, ils détenaient un diplôme.

Ordination sacerdotale

En juin 1967, c'était l'ordination sacerdotale de Fernand, après quatre ans d'étude au Grand Séminaire d'Ottawa. Il faut du courage pour se rendre à cette étape de la vie, se dévouer au service des autres. Il a été ordonné des mains de Mgr Landriault. Plusieurs prêtres du diocèse participaient , ainsi que nombreux parents, ami(e)s, etc.

L'ordination et le banquet eurent lieu à l'église de St Pie X. C'est l'abbé

Georges-Henri Tremblay qui était curé. Ensuite ce fut sa première messe au Lac Sainte-Thérèse. Ce fut une grande joie, une fête impressionnante, Je me rappelle avoir souhaité que leur père soit là pour voir ce qui se passait. J'aurais voulu qu'il soit avec nous.

Il y a eu plusieurs discours très intéressants, en particulier celui de André qui



relatait des événements de leur passé à la chasse à la perdrix, les tours à bicyclette, les baignades et les tours de canot sur la rivière.

Voici un poème composé par mon frère Thomas pour cette occasion:-

Dans un petit Bourg Qui a nom Hallébourg
Le long de la route neuve Il y a plus de vingt ans
Naissait un Villeneuve Du prénom de Fernand.
A sa naissance Dans son enfance

Rien de spécial Tout est normal.

C'est un bambin Comme celui des voisins.

A peine quelques années Les épreuves ont commencé

Le papa rappelé à Dieu Tout semble abandonné.

Mais du haut des cieux Il veille sur la maisonnée.

La disparition de papa Villeneuve Fut une dure épreuve.

Mais Dieu dans son ciel N'a pas que du fiel.

Dans la famille maintenant Il a les yeux sur Fernand.

Discrètement, le Seigneur A placé dans son cœur

Un appel spécial Vers un grand idéal.

Et notre petit bonhomme Va lentement son chemin

Sans que l'on soupçonne Ce qu'il sera demain.

Après la petite école C'est le collège, pis décolle

Plus vite que ça, ça se complique. On y va sans réplique.

Mais il faut trimer dur pour arriver. Tout le cours classique

Pis les mathématiques; L'histoire, un peu de politique

Et pis toute la clique. Ca finit pas, y en arrive toujours.

Le temps manque à la fin du jour. Le lendemain on recommence.

C'est la vie d'étudiant, je pense. Les études faut les payer.

Quand on n'est pas fortuné. Faut savoir s'organiser.

Maman a beau se dépenser

Les bouts sont pas attachés. Aussi, les vacances, les congés,

Dans un salon de barbier. J'veux dis, mes vieux

Ca en prend des cheveux Pour faire un curé!

Et le 10 juin,

L'église a son nouvel abbé.

Aujourd'hui, voir son fils

Renouveler le Saint Sacrifice

Est un privilège si grand!

Quelle consolation pour une maman!

.....

"Le Seigneur est mon berger,

Rien ne saurait me manquer".

Quand toutes ces fêtes émitives furent passées, Fernand a pris des vacances. Comme c'était l'année de l'exposition à Montréal, nous sommes allés tous les deux rendre visite aux parents de La Plaine, et visiter l'Expo.

Ce qu'il y en avait des kiosques à visiter! On en avait plein les yeux. Après une semaine de visites, nous sommes revenus.

Le 31 juillet 1967 naissait Yves (fils de André et Marguerite). Il a été baptisé dans l'église du Lac Sainte-Thérèse par Fernand. Laurette et Clément, parrain et marraine, et moi porteuse, sous l'oeil attentif de quelques parents. Suivront Pierre en 1969, Marc en 1974, Léandre en 1978 Annie en 1979 et Martine en 1982.

En septembre, Je retournais travailler au collège pour reprendre le même travail et rencontrer des personnes quittées en juin. Fernand devait être maître de salle pour les pensionnaires.

Visite et cours à Hamilton

Aux vacances de 1969, André allait prendre un cours du culture physique à l'Université McMaster de Hamilton. Alors, Marguerite et André m'ont invitée à aller avec eux ainsi que le bébé, ce qui m'a fait bien plaisir. Nous étions dans une maison de la ville dont le propriétaire passait l'été dans un parc. Ils venaient souvent nous rendre visite, faire leur lavage, échanger des choses dans leur maison, etc. Ils étaient tous bien gentils.

Le samedi nous partions dans l'avant-midi pour visiter les environs. On s'apportait un bon lunch pour déguster dans un parc. La température était idéale, les chutes Niagara magnifiques. Je me suis trouvée chanceuse d'avoir l'occasion de visiter ces grandes beautés de la nature.

Ce cours se prenait en deux étés. Nous sommes donc retournés l'année suivante, mais cette fois nous étions dans un parc, dans un autobus aménagé pour résidence. Le dimanche, c'était facile d'aller à la messe car il y avait de belles églises.

A la fin de ce dernier cours, nous sommes allés à Kingston où Fernand finissait un cours en pédagogie pour obtenir un diplôme d'enseignement dans les écoles secondaires. Arrivés à l'appartement de Fernand, nous étions contents de nous retrouver ensemble et nous avions beaucoup de choses à raconter. La journée du lendemain se passa à visiter les principaux sites. Cette journée fut très intéressante. Nous sommes allés manger près du lac Erié et nous avons visité plusieurs attractions touristiques, etc. Le lendemain, nous partions assez tôt pour arrêter à Ottawa chez Aurèle Emard, chez qui grand'mère Villeneuve était de passage. Puis, ce fut le retour à Hearst. Nous étions un peu fatigués, mais contents d'avoir passé un été aussi instructif et intéressant.

Dernière année au collège

En septembre 1970, André et Marguerite reprenaient l'enseignement, et moi je retournais travailler au collège. Mais c'était la dernière année avec des

pensionnaires. Plusieurs parents étaient déçus de cette décision, mais les autorités ont décidé que le diocèse n'était plus capable de maintenir le collège. On manquait de prêtres dans les paroisses.

En juin, je devais donc à mon tour faire définitivement ma valise, mais sans recevoir de diplôme. J'ai vécu parmi ceux qui se dévouaient au service des autres et je conserve un excellent souvenir de ces 12 années passées au collège.: - de ces personnalités rencontrées, de ces élèves qui sont aujourd'hui professionnels, directeurs dans plusieurs domaines et qui font honneur à notre ville puisque certains y sont demeurés.

Visiter Vancouver

Pendant les vacances, nous partions pour Vancouver, visiter ces régions que nos leçons de géographie nous avaient apprises.

Le 21 juillet, nous sommes partis, Fernand et moi avec une voiture Datsun et une tente roulotte qu'il nous fallait monter chaque soir. Nous avons visité plusieurs endroits tels que la cathédrale de St-Boniface à Winnipeg, à demi-brûlée. (On travaillait à la reconstruction) Le parlement et le musée furent également très intéressants à visiter. Puis ce fut la traversée de la Saskatchewan - plusieurs puits d'huile, des élévateurs à grain, etc. En général nous nous arrêtions de bonne heure dans un parc. Ces années-là, le prix d'un stationnement était environ 2 ou 3 dollars. Il nous fallait donc monter la tente pour nous reposer de la journée, car tôt le matin, nous repartions. Après la célébration de la messe, je préparais un bon lunch pour notre dîner le long de la route.

Dimanche, le 25 juillet, nous arrivions à Prince Albert et nous visitions un musée historique à Batoche. Nous prenions la route pour Debden afin de visiter la belle église de l'endroit et rendre visite au curé qui nous renseigna aussitôt sur l'hospitalisation de l'oncle Théophile Leclerc.

Nous arrivions chez les cousins Louis et Noëlla Jean. Nous avons fait connaissance, et en soirée nous sommes allés rendre visite à l'oncle Celui-ci a été bien surpris de notre visite, mais très content de nous rencontrer. Le lendemain matin, Fernand célébra sa messe dans l'église de Debden. Toute la journée nous

avons visité les cousins et cousines, enfants de l'oncle Théophile Leclerc.

Le 27, nous traversons les lignes de l'Alberta. Arrivés à Edmonton, nous constations que la ville était en fête car chants et musique de Mexico se faisaient entendre.

Le lendemain, après la messe nous partions (avec un bon lunch) pour visiter les sites touristiques. Nous arrivions au Lac Louise. Qui n'a pas entendu parler du Lac Louise? La température était idéale. Ce lac est entouré d'un bel hôtel, de restaurants, de décors de multiples fleurs qui donnent un coup d'oeil magnifique.

Nous arrivions en Colombie Britannique avec ses belles routes serpentant à travers les montagnes. Rendus à Chilliwack au cours de l'après-midi (où demeurent deux cousines, Adrienne et Jeanne Richard), je suis les directives téléphoniques et j'appelle Jeanne que nous ne connaissons pas encore. Elle me dit de rester à ce garage où nous sommes arrêtés, car de la visite de si loin, ça n'arrive pas souvent. Elle vient nous chercher avec son garçon. Après une demi-heure, nous partions avec eux. Nous avons passé la veillée avec Adrienne, surtout à parler de parenté.. Adrienne et Jeanne parlaient bien le français, mais les enfants ne le parlaient pas. Ils se demandaient à quoi pouvait bien servir le français puisque personne ne le parlait par là. Pendant la soirée nous avons organisé la journée du lendemain pour aller visiter avec Adrienne.

Tôt le matin, nous partions pour Vancouver car il fallait deux heures de bateau pour visiter l'île Victoria et son jardin botanique Butchart. Cette traversée en bateau a été très agréable. A l'entrée du jardin on nous a remis un papier-guide et nous avons commencé notre excursion. Des fleurs de toutes sortes, des jets d'eau et des petits sentiers rendaient hommage à la nature et aux jardiniers qui y travaillent pendant toute la saison. Nous avons repris le bateau à 8 heures du soir et nous étions rendus à Vancouver à 10 heures.

Le lendemain, nous avons visité le parc de Vancouver et les musées (les principaux personnages du monde sont de cire).

Après avoir visité tous ces beaux sites et ce monde accueillant, c'était temps de reprendre la route de retour. En suivant notre carte routière, nous sommes passés par les Etats-Unis. Les routes étaient belles et le paysage montagneux, mais le sol semblait sec car le pluie se faisait rare.

Nous avons visité le parc Yellowstone dans l'état du Montana à 100 degrés

de chaleur. Tout le long de ces routes, nous avions la chance d'admirer différents paysages.

Après quatre jours de visites, nous arrivions à Duluth près du lac Supérieur. Assez tôt le lendemain matin, nous traversions les lignes du Canada pour arriver à Thunder Bay, et finalement à Longlac où nous avons passé la nuit chez l'abbé Réal Veilleux. Pendant toute cette soirée, les deux curés, amis de toujours, se sont beaucoup racontés. Après une bonne nuit de sommeil dans des lits solides et confortables, à l'abri des grands vents et des bruits des parcs, nous roulions vers Hearst où nous sommes arrivés chez André vers midi. On était au 10 août.

Nous partons pour Génier

Ce même soir nous entrions chez nous au lac Sainte-Thérèse. Après un si beau voyage, notre prière du soir et la messe du lendemain ont été spécialement pour remercier le Seigneur de sa protection.

Maintenant, il fallait s'organiser et préparer les mille petites choses car on devait être à Génier pour le 20 de ce mois. Obligation de fermer la maison pour un certain temps.

Au cours de l'après-midi du 19, j'arrivais à Génier que je n'avais jamais visité. Peu importe, on s'habitue à tout. Il n'y avait pas d'épicerie, mais la poste rurale passait à chaque jour. Le presbytère était bien propre et débouchait dans la sacristie et l'église. Dans la soirée, nous avons préparé nos chambres et Fernand son bureau, car le lendemain, il devait aller à Cochrane rencontrer ses confrères et le directeur de l'école pour planifier l'année liturgique et scolaire.

Le premier dimanche, la messe était à 11 heures et celle de Frederickhouse à 9 heure trente. L'assistance était bonne. La musique et le chant étaient encore au jubé.

Après la messe, à peu près tous se rendaient à la salle paroissiale pour fraterniser. Là, il y avait un petit restaurant et un bon café. Chacun se racontait leur semaine et les projets à venir. J'ai donné la main à plusieurs, parmi lesquels M.Mme Jérôme Chauvin que je connaissais déjà puisque Jérôme a été professeur

au Lac et au collège.

C'était une petite paroisse où il y avait quelques cultivateurs et un certain nombre qui travaillaient dans l'industrie forestière.

Après quelques dimanches, en procédant avec délicatesse, et après consultation, l'harmonium du jubé fut descendu en avant des fidèles dans le but de faire chanter tout le monde. La chose a été bien acceptée. Un professeur s'est occupé de nous montrer des chants nouveaux, ce qui a rendu la liturgie du dimanche plus gaie et plus joyeuse.

Mon travail était un peu différent puisque j'avais un pensionnaire, maître d'école, qui avait demandé chambre et pension. Il était bien gentil et on s'arrangeait bien. Fernand était très occupé avec les paroisses et les écoles. Mais voilà que le surintendant lui dit qu'il devait faire quelques mois d'école normale pour être en loi dans les écoles primaires.

Oh la! la! Comment s'organiser? Il pourrait partir le dimanche après-midi et revenir le vendredi soir. De cette façon le ministère ne souffrirait pas. Le curé de Cochrane lui conseillait d'y aller, en l'assurant qu'il s'occupera des urgences durant ses absences.

C'était toute une distance à parcourir! A chaque semaine, se rendre à Sudbury et revenir à Génier chaque fin de semaine pour le ministère. Quelle aventure!!!

Et moi, pendant ce temps, je m'organisais pour le mieux au presbytère. L'entretien de la sacristie, de la cuisine, faire le ménage, répondre au téléphone, préparer les baptistaires demandés, prendre contact avec les voisins, sans oublier mon pensionnaire qui était bien fidèle à la maison. J'étais très contente de ne pas être seule. Le vendredi soir vers 11 heures, lorsque mon normalien arrivait, c'était toujours une grande joie.



nous revoir. J'avais toujours des messages à transmettre, et lui, des choses à raconter.

Ainsi s'est déroulée ma première année à Génier. Les années qui suivirent se sont bien passées. J'ai fait un jardin, j'ai suivi un cours de tricot, j'ai fait parti de l'Union Culturelle, des Filles d'Isabelle, etc...Ce furent de belles et intéressantes rencontres. Des gens généreux m'offraient d'aller avec eux à la ville de Cochrane, à huit milles.

Nous allions à Hearst assez souvent car Fernand avait des rencontres avec ses confrères. Pendant ce temps, je visitais mes deux soeurs et ma mère qui était au Nursing Home depuis quelques années. Elle est décédée en 1974 à l'âge de 92 ans.

En juillet 1974, Fernand prenait une vacance et c'est avec joie que nous sommes allés faire le tour de la Gaspésie. On s'est servi de la tente-roulotte qui tenait encore le coup. Nous avons visité Sainte-Anne-de-Beaupré et ses environs, ainsi que la Baie Saint-Paul.

Faire la traversée à l'île aux Coudres par bateau a été très intéressant. A Rimouski, nous avons rendu visite à Mgr Lévesque qui était retiré chez les Soeurs du Saint-Rosaire à Mont-Joli. Et pour la première fois, j'ai goûté à l'eau salée de la mer.

A Percé, le temps était sombre et l'île Bonaventure égayait les visiteurs avec ses mouettes. Nous sommes allés à Rivière-du-Loup et à Saint-Louis du Ha! Ha!, où nous avons rencontré Jean-Roch Pelletier, ainsi qu'à Saint-Honoré où demeurent les parents de l'abbé Jean-Guy Mailloux.

Au retour, nous avons rendu visite au curé Tanguay à Thetford Mines..et nous avons pris le dîner avec lui. Nous sommes revenus à Sudbury et avons visité Florence Lapalme à son chalet.

De retour à Génier, je repassais en mémoire toutes ces personnes rencontrées et ces beaux sites visités. Je me trouvais chanceuse d'avoir eu l'occasion de connaître tant de coins charmants de mon pays.

Le lendemain, la vie régulière recommençait. Au jardin, il fallait arracher les betteraves comestibles, les oignons qui donnaient appétit, les carottes qui feraienr de bons régals et les petites fèves que l'on dégusterait avec plaisir.

Chez Laurette et André venaient nous rendre visite de temps à autre. Ils arrivaient le vendredi soir pour retourner le dimanche après-midi ou en soirée. Une place pour coucher? Pas de problème! Chacun avait son sac de couchage et oust! dans la sacristie. Un vrai pique-nique!

Cette année, nous entendions parler de l'Année Sainte à Rome pour 1975.

Mon voyage à Rome

C'est l'abbé Boily, curé de Fauquier, qui organisait un voyage diocésain de trois semaines. L'avion partait de Dorval. Les vacances étaient planifiées assez tôt pour déterminer quel prêtre serait disponible. Fernand pourrait se joindre au groupe. Moi, j'ai consulté mon carnet d'épargnes qui n'était pas très renflé. Mais je pouvais faire ce voyage et faire venir mon passeport. Nous sommes partis le 5 mai avec Ambroise et Yolande Génier et nous étions à Montréal le lendemain.

L'avion partait à 10 heures du soir, ce qui nous donnait tout l'après-midi pour visiter. Et c'est ce que nous avons fait. Nous sommes allés chez les Soeurs de la Providence qui nous ont fait visiter la maison Saint-Jean-de-Dieu. Il y avait 6,000 patients et 2,500 employés. C'était toute une organisation. Nous avons pris le souper avec elles, puis nous nous sommes rendus à l'aéroport de Dorval car il fallait être sur place dès 9 heures.

Enfin, nous montions dans l'avion de 367 passagers, dont 135 étaient de notre groupe, représentant nos paroisses:- Mgr Roger Despatie, les abbés Boily, Sasseville, Lagacé, Mailloux et Villeneuve, et une infirmière des Soeurs de la Providence. Pour moi, tout cela était très impressionnant. Je prenais l'avion pour la première fois. Qui aurait pu prévoir que j'irais à Rome?

Arrivés à Paris, à l'aéroport Charles de Gaulle, nos valises furent transportées à un hôtel de 620 chambres. Trois autocars nous attendaient et notre groupe a donc dû se séparer en trois. Moi, pour ce voyage, j'étais jumelée avec Mme Dallaire de Cochrane. Nous nous entendions très bien.

Nous sommes au 8 mai. C'est Paris, la tour Eiffel et Lisieux, d'où une messe fut célébrée dans l'église près du tombeau de Sainte Thérèse. Puis on nous fait voir

sa chambre, ses jouets, sa robe de première communion, le Carmel, etc. On a aussi l'occasion de voir plusieurs monuments historiques.

Puis ce fut la ville de Paris, le château de Versailles, la cathédrale de Chartres, le tombeau de Saint Martin, la maison paternelle de Sainte Bernadette.

Le dimanche de la fête des mères nous prenions le dîner dans un hôtel à Bordeaux où nous étions attendus. Fernand souhaita une heureuse fête à toutes les mères. La messe fut célébrée dans la cathédrale de Bordeaux.

Le lendemain, nous nous dirigeions vers Lourdes pour deux jours. Chaque soir, il y avait une procession aux flambeaux avec récitation du chapelet. Chaque matin à 7 heures, nos prêtres célébraient la messe dans la grotte où il y avait plusieurs autels pour les pèlerins. C'était très pieux. Tout le long du parcours, il y avait de petites et grandes boutiques d'objets divers. Moi, j'ai acheté une bouteille d'eau de la Source qui coule toujours.

Dans l'après-midi, nous nous entendions pour nous rendre à la cathédrale et prendre une bonne photo de notre groupe:-un souvenir à conserver de Lourdes.

Nous quittions notre hôtel pour nous diriger vers Toulouse, France. Tout le long du parcours, il y avait des vignes — Monpellier, Provence, Avignon, etc. Que de beaux paysages! Et la mer Méditerranée, la côte d'Azur, les palmiers resplendissants, etc.

Nous avons visité l'église de Monaco, là où réside le prince Rainier et la princesse Grace avec leurs trois enfants. Puis c'est le départ pour Rome

Nous sommes arrêtés dans un hôtel à plusieurs kilomètres de la ville éternelle.- visite du Vatican, la Chapelle Sixtine, la place St-Pierre etc.... Et c'est notre dernier souper.

Avant notre départ, une soirée fut organisée pour rassembler les trois groupes et remercier les guides et conducteurs qui avaient su si bien nous diriger.

Le retour en avion fut calme et très agréable. Nous sommes arrivés à Montréal à 1h30 tel que prévu. A notre arrivée à Dorval, Soeur Emile, des Soeurs de la Providence nous attendait pour nous conduire chez elle. Ce même soir, nous avons couché à Hawsbury, et le lendemain nous sommes arrivés à Génier avec nos passagers.

Il faisait bon nous reposer, défaire nos valises pour la dernière fois.... et reprendre la routine, tout en revivant souvent ces beaux souvenirs.

Pendant les vacances, nous allions au Lac Sainte-Thérèse voir notre maison. Comme nous ne pouvions pas y aller souvent, j'ai décidé de donner son contenu, mais je conservais ce qui me convenait. La maison serait démolie.....une autre étape de la vie de passer.

Septembre, nous prenions notre dernière année à Génier puisque la loi du six ans au même endroit existait Fernand s'occupait encore des écoles et aidait à Cochrane à l'occasion.

En mai 1977, Mgr. lui demande d'être l'assistant de Jean-Roch Pelletier. Moi, je n'avais plus de résidence. Je devais donc me trouver un logement. La Providence encore une fois!

J'ai téléphoné à André et Laurette pour qu'ils me trouvent un loyer en ville. J'ai appliqué pour avoir du bien-être social en attendant d'avoir la pension de vieillesse de 65 ans. J'ai obtenu un peu de bien-être. Il me fallait payer loyer pour la première fois de ma vie. Il y avait un logement meublé central, mais il était dans un sous-sol. J'ai donc dû me résigner et accepter.

Philadelphia et Montréal

Pendant les vacances de juillet, nous sommes allés aux Etats-Unis, soit en Pennsylvanie, à Philadelphie où il y avait un congrès charismatique mondial. Au retour, Fernand devait aller bénir le mariage de Normand Cantin, fils de Jean-Baptiste, à Montréal.

Le premier soir aux Etats-Unis, nous avons couché dans un parc (avec la tente roulotte). Les routes étaient belles, à quatre voies et le trafic était intense. Au premier arrêt pour de l'essence, j'en ai profité pour aller faire un peu d'épicerie, mais mon argent canadien est refusé. On m'a dit: " Go to the bank, change your money, then come back." J'ai compris que je n'étais pas chez nous. Souvent, il y avait des postes payants le long de leurs belles routes. Arrivés à l'endroit désigné pour le congrès, Fernand a pris des informations pour savoir où étaient situés les

parcs. Après quelques renseignements, on lui a répondu que les parcs étaient remplis. Il nous a donc conduit chez un prêtre catholique. Arrivés au presbytère, nous avons été bien accueillis. Il y avait deux prêtres qui ne parlaient pas le français.

A deux heures nous partions pour visiter les lieux où se dérouleraient les cérémonies du congrès au Centre civique qui est immense. J'étais bien contente de pouvoir me débrouiller un peu en anglais avec la ménagère.

C'était un congrès mondial où 400,000 personnes participaient, dont 70 évêques. Quelles cérémonies impressionnantes !

Après trois jours, nous quittions ce presbytère à cinq heures du matin pour traverser la ville avant le trafic. Ce soir-là, nous avons couché dans un parc, pour arriver à Montréal le lendemain. Nous sommes arrivés chez Jean-Baptiste au cours de l'après-midi. Nous avons causé tard dans la soirée, mais il nous fallait tout de même repartir le lendemain, car c'était le mariage de Normand à 10 heures du matin.

Le samedi 7 août, une belle journée pour ce mariage intime où frères, soeurs et grands-parents prirent part. Après la cérémonie, la réception et la prise de photos chez la mariée.

Le lendemain, nous sommes allés rendre visite à La Plaine où nous avons rencontré l'abbé Fernand et Claude Renaud, puis chez Olive, Geneviève et Paul-Eugène. Les trois prêtres célébrèrent la messe dans l'église de La Plaine. Par la suite, nous nous sommes rendus à Trois-Rivières chez Ronald Renaud (optométriste), visiter son bureau et sa belle maison.

Nous quittions enfin La Plaine pour nous diriger vers le Nord et reprendre nos occupations. Rendons gloire à Dieu pour un si beau voyage sans incident fâcheux !

Le retour à Hearst - 1977

Maintenant, il fallait songer à quitter les lieux dans un mois. Fernand devait être à Hearst le 10 août. J'ai téléphoné pour savoir si le logement que je devais prendre serait libre pour ce temps-là. On m'a répondu "oui".

Ramasser nos affaires, mettre de l'ordre, préparer les valises:- nous avions juste le temps de tout organiser.



La paroisse nous avait fait une belle fête d'adieu. Le plus triste pour eux, c'était qu'il n'y aurait pas de prêtre remplaçant pour l'instant. La paroisse serait desservie par Cochrane. La veille de notre départ, c'est Clément Groleau qui est venu préparer et charger le ménage pour partir le lendemain matin. A la dernière messe avant notre départ, plusieurs paroissiens sont venus nous dire "Au revoir". Nous les avons remerciés de leur

accueil chaleureux des six dernières années. Quant à moi, j'étais heureuse de retourner parmi les miens.

Me voilà rendue dans un sous-sol très propre, et bien meublé. C'était tout-à-fait différent. Quand je sortais dehors, je constatais que j'avais une demeure centrale:- proche de l'église, de la salle communautaire, etc.

Il devait se construire une autre maison pour personnes âgées; alors j'ai fait application. Je sentais que je ne quitterais plus ma place, que j'allais m'installer et y demeurer.

Mon appartement était humide. Alors André m'a apporté un déshumidificateur. Ca faisait toute la différence.

Je suis entrée alors dans quelques organisations telles que l'Union Culturelle, rencontre de tricot, parties de quilles, l'Age d'Or (le mercredi), parties de cartes. Ceci me permettait de faire de belles rencontres sociales. Aussi en septembre, je recevais Yves et Pierre pour dîner, car ils allaient à l'école St-Louis. Mon temps était donc très bien employé et j'étais satisfaite. En 1980, je recevais ma pension.



Les finances devenaient meilleures.

Après quatre années passées dans ce sous-sol, j'étais admise dans la maison pour personnes âgées à Beauséjour, où il y avait vingt-quatre logements. C'est avec joie que j'ai déménagé, aidée par Clément avec son camion, et par André pour installer les tapis, ainsi que Laurette, Marguerite et Christiane pour placer le tout. La chose allait bon train avec Yves et Pierre qui faisaient partie de l'équipe. Je me suis acheté du ménage et le lendemain, tout était placé à l'ordre. Ainsi, la qualité de vie s'améliorait.

Voyage en Europe

Je suis entrée dans le mouvement de la Vie Montante. Il s'agit d'un mouvement de spiritualité, d'amitié et d'apostolat. En 1985, les directeurs nationaux de Montréal organisaient un voyage de trois semaines en Europe, soit du 19 avril au 9 mai. Nous acceptions ce voyage: M.Mme Evariste Proulx, M Mme Richard Villeneuve, Fernand, curé de la cathédrale et moi-même.

Nous nous sommes rendus à l'aéroport de Mirabel où il y a eu une messe concélébrée avant le départ vers Rome par nos trois prêtres qui étaient du voyage:- François Sellier de Montréal, Côme Paul de Sorel et Fernand de Hearst.

Tous ceux qui allaient vers la même destination portaient sur l'épaule un sac de même couleur, sans parler de nos valises, nos passeports....C'était impressionnant!

A Rome, nous avons visité Saint-Paul hors-les-murs, le travail de Michel-Ange à la Chapelle Sixtine, etc. C'était de toute beauté. Partout, nous avions un guide. Sur la place Saint-Pierre nous avons écouté une causerie par le Pape. Il y avait 15,000 personnes. Ensuite, nous nous sommes dirigés vers Assise pour visiter l'église de Saint François. Les montagnes d'Italie nous remplissaient la vue. Nous avons été accueillis à Pescara, d'où nous avons pris le bateau pour traverser la mer Adriatique et nous rendre en Yougoslavie. La température était très belle. Medjugorje, Sarajevo, Split; ensuite Venise et les gondoles, Milan puisMontréal.

Tout le voyage s'est bien déroulé, mais il nous fallait désormais penser à rentrer chez nous. Arrivés à Hearst, la vie continuait avec ses activités. Pendant les jours d'école, je recevais les enfants d'André pour dîner. Mais rendus au secondaire, les étudiants ont tout juste le temps d'avaler leur repas. Donc, finis les dîners chez grand'maman.

Je suis toujours heureuse dans mon appartement à Villa Beauséjour. Nous sommes un bon groupe et j'ai le plaisir d'être voisine de ma soeur Marie. Chaque semaine, nous avons un bingo dans la maison.

Noces d'or de Lucien (au Québec)



Cette année allait être spéciale car nous étions invités à Québec pour fêter le 50e anniversaire de mariage de Lucien et Marie-Louise. Fernand était demandé pour présider la cérémonie et Sébastien le chant. C'est avec plaisir que nous y sommes allés.

Le 6 août, nous sommes partis Fernand et moi pour nous rendre à Ottawa, car il avait une rencontre avec les directeurs de la résidence des étudiants en Théologie. Ce soir-là, Clément et Laurette sont venus nous rendre visite car eux aussi se rendaient à Québec. Mais ils passaient quelque temps avec Sébastien, étudiant à l'Université Saint-Paul. Le lendemain, j'ai fait le déjeuner pour nous tous.

Après deux jours à Ottawa, nous reprenions la route pour arriver à Montréal. Au presbytère, Soeur Aurore nous attendait pour le souper.

Arrivés chez Lucien au cours de l'après-midi, nos jubilaires du lendemain nous accueillaient avec chaleur. Nous avons soupé dehors sur le parterre, et durant la soirée plusieurs parents sont venus rendre visite aux gens de l'Ontario.

En ce 11 août, jour de fête, le soleil se levait radieux pour ensoleiller nos coeurs. La cérémonie de quatre heures fut présidée par Fernand dans une

concélébration avec le curé de la paroisse, l'abbé Beaumont. Nous nous retrouvions environ 300 personnes. C'était très impressionnant. Les enfants et petits-enfants avaient chacun leur rôle à jouer.

Après la messe le rendez-vous était à l'hôtel de Pont-Rouge. Quelques 296 personnes se trouvaient présentes au souper. Pendant que les convives attendaient d'être servis, les trois soeurs de Lucien, ont présenté une petite saynète, accompagnées de Raymond Cantin à l'accordéon et de Laurette comme animatrice.

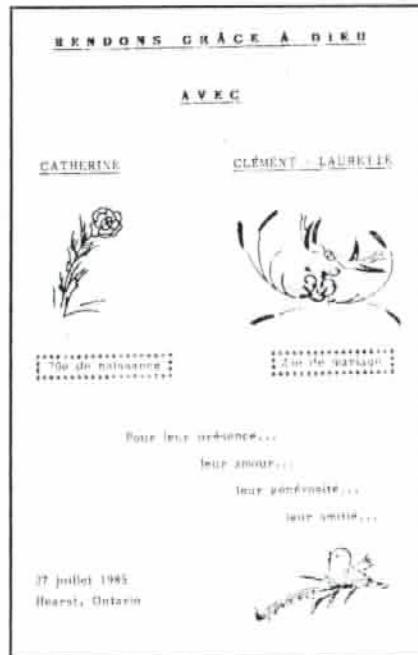
Lundi matin, nous prenions la route de Québec avec Clément, Laurette, Christiane et Chantal. Nous en avons profité pour faire un petit tour de la ville. Nous avons bien apprécié notre voyage, mais il va sans dire qu'il faisait bon revenir chez nous.



Une surprise agréable

. Me voilà de la fête le 27 juillet 1985. En effet Laurette et Clément fêtent leur 25e anniversaire de mariage. L'on m'a invitée de me joindre à eux pour célébrer mon 70e anniversaire de naissance.

Messe à la cathédrale célébrée par Fernand et chant animé par Sébastien. André et sa famille, Laurette et ses enfants, tous se retrouvent.



Je rends grâce au Seigneur pour ses bontés envers moi par mes enfants et mes petits enfants. C'est vrai que lorsqu'on devient veuve l'on est un peu seule et que les fêtes se font plus rares.

Maladie et décès de Marguerite

Tout semblait aller très bien pour tous les membres de la famille, quand tout-à-coup, Marguerite se sent malade. Une rencontre avec le médecin lui confirme qu'une opération des poumons allait être nécessaire. Par la suite rien n'allait plus pour elle. Après quelques mois, le médecin fit un examen spécial pour déclarer que Marguerite avait le cancer. Ce mot nous fit peur, mais elle était bien confiante et courageuse. Elle s'en sortirait, nous disait-elle, avec de bons soins. Une visite à Toronto devint obligatoire pour effectuer une opération et débuter les traitements. Et ce fut le repos à l'hôpital de Hearst et chez elle.

Pendant ce temps André tenait bon avec la maisonnée et chacun faisait son possible. Le réconfort des siens et de la parenté ne manquait pas. Les traitements

se poursuivaient. C'était tous et chacun qui souffraient de son absence, de sa maladie, de son incapacité. Pour elle, c'était double souffrance:- celle de sa maladie physique et du côté moral: le fait de se sentir impuissante devant le travail qui restait à faire. Les six enfants et son mari avaient besoin d'elle, de son sourire, de son appui, de ses encouragements.

Pourtant, elle faisait bien la joie des siens avec ses nombreux talents. Fernand a été un réconfort pendant sa maladie, en allant de temps en temps célébrer la messe dans sa chambre. Elle avait également beaucoup d'amies qui lui rendaient visite.

Après deux ans de tracas, de maladie et de souffrances vécues avec résignation, il n'y avait plus rien à espérer:- la mort était inévitable et cela à 42 ans! Comme c'était triste de vivre cet événement, mais il fallait s'y résigner. C'est une étape de notre vie terrestre qu'il nous faut accepter puisque nous sommes bien impuissants devant tous ces événements. C'était le 5 janvier 1989. Et la vie continue. Chaque matin, les enfants allaient à l'école.

Visite à Montréal à l'occasion de 50e anniversaire de l'oncle Abbé Fernand Villeneuve

L'abbé Fernand Villeneuve, mon beau-frère, avait été ordonné prêtre en décembre 1938 lorsqu'il était chez les Trappistes d'Oka. Après quoi, il avait demandé la permission de se retirer, ne pouvant plus suivre le règlement assez austère, car il était affligé d'une maladie de cœur.

L'année 1989 était celle de son cinquantième anniversaire. Nous avons décidé d'aller lui rendre visite. Normalement il demeurait dans une résidence pour personnes âgées, mais lors de notre passage, il était patient à l'hôpital.

Nous quatre, Fernand, André, Laurette et moi, nous sommes partis en août pour ce voyage. Nous sommes arrivés à La Plaine par un bon dimanche soir. Les tantes Olive et Geneviève nous attendaient.

Le lendemain, nous sommes partis avec Claude Renaud, prêtre, pour rendre visite à l'oncle Fernand. Il était bien malade, mais il a tout de même réussi à venir au parloir avec nous. André lui a remis une plaque souvenir de ses cinquante années de prêtrise. C'était une plaque fabriquée avec de la pierre du Nord.— Il est décédé en janvier 1991 à l'âge de 76 ans.

Après trois jours de visite, nous leur disions aurevoir pour nous rendre chez Jean-Baptiste et Rollande à Chomedy. En soirée, Pierrette et Normand sont venus nous rencontrer.

Nous sommes partis le lendemain vers Toronto pour visiter quelques monuments historiques. Nous avons également visité "Upper Canada", un petit village agricole des années 1860, et le lendemain, nous nous rendions à Penetanguishine. Sur notre chemin de route, nous sommes arrêtés à Sudbury pour visiter Science Nord, pour finalement arriver à destination vers huit heures.

A notre arrivée, j'ai vu que Marie était bien malade et elle me dit qu'elle ne voulait plus demeurer seule. Après deux opérations à Toronto pour traiter un cancer de la bouche (gratter les gencives, enlever un morceau de la langue), elle



parlait difficilement. Pour comble de malheur, la maladie se répandait dans la gorge et dans la tête. Un bras devenait de plus en plus difficile à bouger. Le cancer se généralisait. Des gardes-malades venaient la soigner à la maison. Ses enfants et moi-même, nous faisions notre possible pour la visiter.

Un samedi matin de septembre, Thérèse décidait de faire venir l'ambulance. Le lendemain, elle recevait le sacrement des malades, entourée des siens, après avoir dit au médecin qu'elle ne voulait aucun médicament pour prolonger ses jours. Après deux semaines d'hospitalisation, en septembre 1989, elle s'est éteinte doucement à l'âge de 81 ans.

L'année suivante, le 3 mai 1990, Jean-Baptiste qui demeurait à Montréal depuis déjà plusieurs années, allait faire le grand passage à l'âge de 78 ans. J'ai encore en mémoire le départ d'Irène Gratton, femme de Pierre, décédée le 11 novembre 1989, Thomas en février 1987, et Marie-Louise, femme de Lucien, le 20. septembre 1990, à l'âge de 80 ans.

Les études et l'ordination de Sébastien

Cette année 1988 fut l'ordination sacerdotale de mon petit-fils Sébastien Groleau, âgé de 27 ans. Après avoir fait ses études primaires à l'école de Coppell, il poursuivit ses cours à l'école secondaire de Hearst. Par la suite, il décida de prendre une année sabbatique dans le but de réfléchir sur sa vocation ou profession. Il travailla alors sur la ferme qu'il connaissait bien et à la scierie de la compagnie Newaygo. Le salaire était bon, le travail n'était pas trop compliqué, mais sa destinée ne semblait pas être là.

Sébastien décida de répondre à l'appel intérieur qui devait le conduire à poursuivre ses études à Ottawa. Vendre sa voiture, son bateau, et partir. Ce furent les études en philosophie puis l'acceptation en théologie. Il réussit une première année, puis une deuxième. Pendant ses vacances il se trouva du travail pour l'aider un peu du côté financier. Après la troisième année, le Grand Séminaire, puis demande d'un stage d'une année en paroisse.

Mgr Roger Despatie lui suggéra d'aller à Cochrane et de donner du temps à l'école de Smooth Rock Falls. En janvier, comme il manquait un professeur à l'école de cet endroit, le directeur lui proposa de finir son année en remplaçant ce professeur. C'est alors qu'il déménage au presbytère de Smooth Rock Falls. A force de déménager, il dit qu'on s'habitue.

Sébastien est maintenant à sa dernière année de Grand Séminaire. Le 12 avril il revient à Smooth Rock Falls, recevoir le diaconat des mains de Mgr Despatie.

Le 1er juillet 1988

Sébastien est ordonné prêtre à la cathédrale de Hearst par Mgr Roger Despatie. De nombreux prêtres participent à cet événement. L'église est remplie de paroissiens (nes) de parents, etc... C'est très impressionnant de vivre ces quelques heures. Après cette cérémonie, c'est la rencontre à la salle des Chevaliers de Colomb où il y a eu une saynète, du chant, la rencontre de parents et ami(e)s. La soirée se termina par un bon goûter, un "au revoir" et "à demain" pour la première messe à Joggues.

Le dimanche 3 juillet, par une belle journée chaude et ensoleillée, la rencontre a eu lieu à la maison paternelle avec épuchette de blé d'inde, punch, sandwiches, etc. Cette fête se termina dans la joie.



Cette même année, après avoir obtenu un diplôme de garde-malade au Collège Cambrian de Sudbury, Christiane commence à travailler à l'hôpital Notre-Dame de l'Assomption de Hearst.

Mireille, qui a fait ses études à l'Université Laurentienne de Sudbury travaille à la salle des nouvelles à la radio CBON du même endroit.

Gilles est sur une ferme à Coppell et s'occupe surtout de l'élevage de buffalos. Aujourd'hui, en 1992, il travaille pour "Poulin Contracting".

Chantal entre au Collège universitaire de Hearst pour poursuivre ses études. Elle se dirige vers l'enseignement.



Novembre 1990

Aujourd'hui, c'est novembre avec sa température froide, pluvieuse et quelques brins de neige. Je suis songeuse en regardant le passé. Alors j'ai le goût d'écrire, de griffonner sur papier quelques souvenirs poussiéreux.

Je suis dans cette maison "Villa Beauséjour" depuis dix ans. Je me plais toujours dans cet appartement qui est bien confortable, et avec ceux qui m'entourent, quoique plusieurs sont disparus et remplacés.

En juin dernier, à l'occasion d'une fête pour ses vingt-cinq années d'enseignement, André s'est vu remettre une plaque en guise de remerciement et d'appréciation.

En juin 1989, Fernand finissait ses sept années consécutives comme prêtre-curé à la cathédrale. Comme il avait demandé une année sabbatique, il décida d'aller à Lille en France poursuivre des études biblique pour transmettre la catéchèse biblique Mess'AJE. Il désire également obtenir un diplôme en droit canonique. Il logera au couvent Dominicain de Lille. C'est avec regret qu'il quitte la paroisse cathédrale à la fin du mois d'août pour se rendre à Strasbourg suivre

son premier cours en droit canonique, et par la suite au couvent des Dominicains à Lille. A sa grande surprise, dix étudiants du Canada suivent ce même cours biblique.

A la fin de juin, il invite André à aller à sa rencontre et à se rendre visiter la France et la Pologne. Quant à moi, je devenais la gardienne de Marc, Annie et Martine, tandis que Léandre demeure sur la ferme avec son oncle. Pierre, voisin, venait souvent nous rendre visite, mais il avait son travail à l'aéroport qui lui prenait beaucoup de temps. J'ai bien aimé ce mois de juillet qui a été ensoleillé, dans une belle maison près de la rivière.

Le 28 juillet, nos visiteurs revenaient à Hearst, tous deux enchantés d'être de retour à la maison.

Retour à Villa Beauséjour - 1991

Le soir même du retour d'André, après l'avoir quitté pendant un mois, je revenais dans mon appartement. Fernand m'accompagnait et après une année de séparation, j'étais très heureuse de le revoir. Il en profita pour faire de nombreuses visites, car à la fin du mois, il devait partir pour Chapleau, remplacer un confrère qui, à son tour, prenait quelques mois d'études à Kingston.

En ce mois d'août, mon frère Gérard était sur un lit d'hôpital souffrant d'emphysème pulmonaire depuis quelques années. Fernand est allé lui rendre visite, et a fait quelques prières à son chevet avec les siens qui étaient près de lui. Quelques jours plus tard, soit le 26 août, il expirait doucement à l'âge de soixante-dix ans, entouré de son épouse Adrienne, de ses enfants et de nous ses frères et soeurs. C'est très impressionnant de voir s'éteindre quelqu'un des siens. C'est Fernand qui chanta la messe funéraire parmi beaucoup de parents et d'amis.

Le 27 avril, Fernand quitte Chapleau après une fête d'adieu et de 25e anniversaire de prêtrise organisée par les paroissiens. Nous étions invités à la fête et nous devions nous y rendre en avion avec Pierre comme pilote, et André, Laurette et moi. A notre grande déception, la température brumeuse ne nous a pas permis de partir. Alors, par la voie du téléphone, nous lui avons souhaité un bon voyage, puisqu'il se rendait à Ottawa pour s'envoler le 1er mai vers l'Université

de Strasbourg, en France. Il allait poursuivre ses études et passer des examens pour être de retour à Ottawa le 15 juin. Au mois d'août, il est nommé curé de Cochrane et Frederickhouse.

Le 28 août 1992, en l'honneur de ses vingt-cinq années de prêtrise, Laurette et André lui préparèrent une fête à la salle des Chevaliers de Hearst. Cette fête commença par une messe d'action de grâce qui devait avoir lieu à l'église du Lac Sainte-Thérèse, puisque sa première messe avait eu lieu dans cette même église. Toutefois, les organisateurs décidèrent de célébrer cette messe dans l'église de Saint-Pie X. L'on jugea que la petite église du Lac n'était pas assez grande ni assez solide pour supporter le poids du groupe, puisque nous étions cent soixante-dix personnes. Ce fut une messe remplie d'émotions.

A la sortie, il faisait idéale. Il va sans dire que nombreuses poignées de nous nous sommes rendus communautaire des Hearst. Tout en dégustant nous avons rencontré venus de Québec, de Plaine, de Sudbury et des étions 275 personnes pour repas, nous avons entendu d'appréciation par les amis endroits. Finalement, lu une adresse au jubilaire, beaucoup de souvenirs..



une température nous avons donné de mains. Par la suite, à la salle Chevaliers de un bon verre de vin, beaucoup de parents Montréal, de La environs. Nous le souper. A la fin du quelques mots de différents Laurette et André ont lui rappelant

Sur une table, nous des souvenirs de Fernand. A la fin de la soirée, un bon morceau de gâteau fut servi. Pendant cette soirée, une musique douce invita les convives à quelques danses.

Le 15 octobre, Fernand recevait un diplôme en droit canonique:-une licence de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg.

avions rassemblé

L'année 1993

Sans vouloir tout écrire, voici quelques événements que je retiens de cette année,

En avril, Lionel Verreault, époux de Lucie, décédait à l'âge de 82 ans. Lucie et Lionel ont eu sept enfants et quatorze petits-enfants à date. C'est Fernand qui présida aux funérailles à la paroisse cathédrale.

En août nous recevions une invitation de nous rendre à un quatre-vingtième anniversaire de naissance:- cousine Béatrice. Ce sont ses dix enfants qui organisèrent la fête. Lucie et moi allions participer à cette fête. C'était l'occasion idéale pour revoir parents et ami(e)s, surtout Rollande, Antoinette et Lucien. Il faut dire que Lucien a maintenant 84 ans.

Mars 1994

Le 18 mars fut une journée spéciale pour le diocèse et pour les paroissiens de Hearst. Ce fut l'ordination de notre nouvel évêque, Mgr Pierre Fisette. A l'âge de 50 ans, il est le septième évêque à monter sur le siège épiscopal de Hearst. (Nous avons encore en mémoire le décès de Mgr Roger Despatie le 14 mai 1993) Ce fut une très belle cérémonie à la cathédrale avec transmission sur écran géant à la salle des Chevaliers de Colomb.

Monseigneur Pierre Fisette est natif de la paroisse Sainte-Anne-des Chênes, près de Winnipeg au Manitoba. Il est un membre de la Société des Missions Etrangères et a surtout exercé son ministère aux Philippines auprès d'un groupe de personnes vivant en montagne.

Juin 1994

J'appartiens à la "Vie Montante" depuis de nombreuses années. Je suis même présidente de notre groupe à Hearst depuis toujours... Voilà que cette année les organisateurs nous proposent un voyage à Sainte-Anne-de- Beaupré, puisque le congrès national aura lieu là.

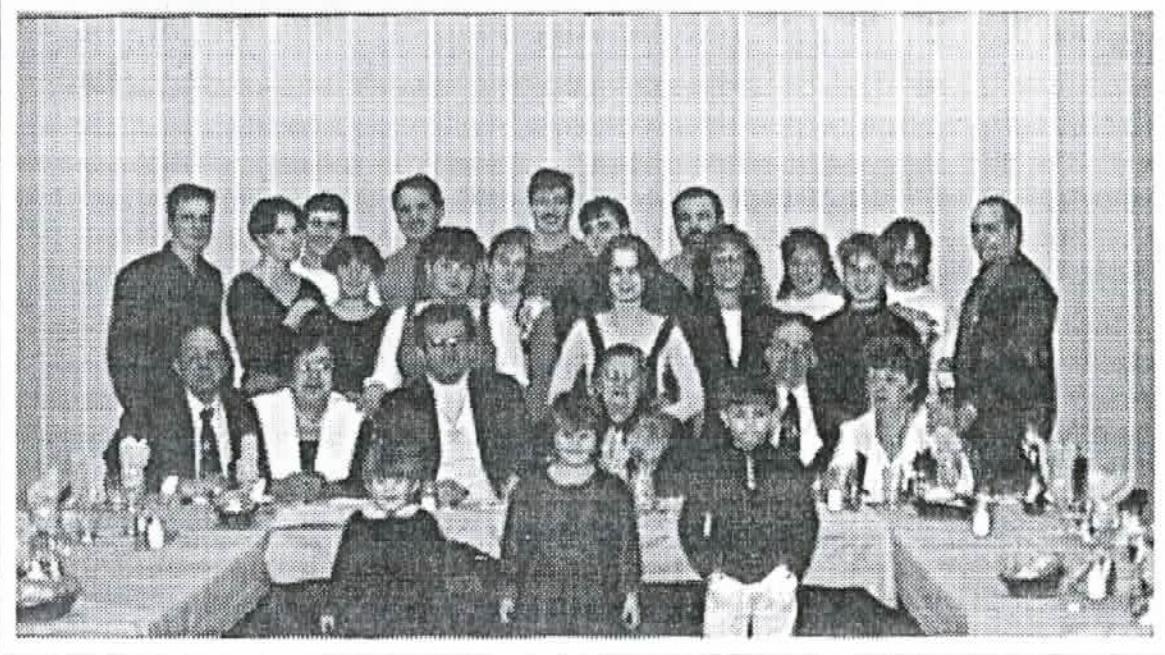
Deux autobus furent organisés, regroupant des membres et des ami(e)s de Hearst à Cochrane. Quatre prêtres ont fait partie du voyage:- les Pères Laurent Dubé, Jean-Guy Mailloux, Réal Veilleux et Fernand Villeneuve.

Nous avons eu le bonheur, Fernand et moi, de rendre visite aux religieuses de Rouyn qui ont travaillé à Val-Rita avec Fernand. Nous avons également eu l'occasion de visiter et de prier au Cap-de-la-Madeleine, à Sainte-Anne-de-Beaupré et à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal.

Avril 1995

Aujourd'hui 28 avril marque mon anniversaire de naissance. J'ai maintenant quatre-vingt ans bien sonnés. Que de souvenirs et que d'émotions montent en moi!

C'est chez Laurette que nous nous retrouvons pour nous arrêter et fêter cet événement. Peut-il y avoir plus belle action de grâce que la célébration de l'Eucharistie pour dire au Seigneur avec tous les miens:-merci et gratitude pour une vie si simple, mais en même temps si belle et si remplie.



Conclusion

En terminant, je voudrais vous dire, chers enfants, chers parents et ami(e)s, que vous avez été très importants pour moi. J'ai toujours prier le Seigneur pour vous tous, car je vous aime et je voudrais vous voir tous heureux et heureuses.

En terminant, je voudrais vous laisser un témoignage de confiance en la Providence qui veille sur nous tous. Entr'aidons-nous pour conserver la foi, l'espérance et la charité.Je vous aime !